Dunkerque

Un bourg victime d'une « distraction » et un mariage qui n'est qu'un concubinage...

mercredi 24.03.2010, 05:04 - La Voix du Nord

150e ANNIVERSAIRE DE ROSENDAËL

Dimanche, Rosendaël fête ses 150 ans en reconstituant son premier conseil municipal. Patrick Oddone, historien, présentera alors avec sa consoeur Catherine Lesage (CCAS) un « Mémoires de territoire » consacré à cette singulière commune devenue quartier dunkerquois en 1972.

PAR OLIVIER TARTART

dunkerque@lavoixdunord.fr

Rosendaël n'est devenue une commune qu'en 1860...

« Née d'un décret impérial. Mais c'était une commune qui avait un passé, établie sur des terres assez inhospitalières, entre dunes et garennes, progressivement mises en culture, notamment le long du canal de Furnes. Sa véritable origine date certainement du XVIIe siècle. » **Rosendaël, comme l'illustre le monument du Cinquantenaire de Maurice Ringot, est une ville de pêcheurs et de maraîchers.**

« Deux noyaux de population cohabitaient : les pêcheurs (au niveau de la rue du même nom et du Kursaal) et des cultivateurs et des jardiniers. Le village devient bourg lors de la Révolution industrielle et la fusion des deux morceaux de territoires de Coudekerque et de Téteghem sur lequel il était implanté. Mais Rosendaël, alors, c'est aussi la "campagne" des bourgeois dunkerquois, qui y bâtissent des résidences secondaires pour y respirer le bon air. Guinguettes et brasseries y voient vite le jour, ainsi que des industries. » **1891 : de son flanc nord naît Malo**... « L'une des spécificités de Rosendaël que cette séparation, trente et un ans seulement après sa naissance. Parce que les élus de Rosendaël, essentiellement des maraîchers, défendaient des intérêts économiques à courte vue et n'ont pas perçu le potentiel de développement économique d'une station balnéaire. Comme ça posait des problèmes de gestion, que les Malouins réclamaient des besoins en matière de scolarité et de voirie... cette "distraction" (le terme utilisé alors !) a été acceptée. » **Autre spécificité de Rosendaël : la fonction hospitalière**.

« Principalement parce que Dunkerque, enserrée dans son corset de fortifications, n'avait pas les espaces disponibles. Rosendaël, si. D'où l'hospice, l'hôpital, les dispensaires, etc. Cette vocation sanitaire et sociale n'a cessé de s'amplifier. » **La trame urbaine de Rosendaël est assez dense**... « La ville a été relativement épargnée par les bombardements de 40 et a accueilli beaucoup de gens qui ne pouvaient plus se loger. Il a fallu attendre les années 60 pour que naisse une nouvelle réflexion sur le développement urbain, entamée par Jacques Collache. Diversifier le logement social de Rosendaël, en réaménageant la plupart des friches industrielles des années 70 et 80. » **1972 : la commune devient quartier. Malgré la fusion subsiste un véritable esprit rosendaëlien.**

« Longtemps, elle a vécu en autarcie, on y vivait et on y travaillait, Dunkerque, c'était lointain. Le canal exutoire était une frontière, peut-être est-ce encore le cas ! Il y a un sentiment d'appartenance à une collectivité, devenue certes une partie de Dunkerque, qu'on ne retrouve pas ailleurs. Cette fusion avec Dunkerque aurait pu laisser beaucoup de traces. Elle a finalement été très bien digérée par une population qui n'a rien changé à ses comportements. Rosendaël se sent partie intégrante de Dunkerque mais vit sa propre vie grâce à son activité commerciale et sa trame urbaine ramassée, notamment. Rosendaël-Dunkerque, c'est plus un concubinage qu'un mariage ! Cet esprit explique qu'on ait recueilli, avec Catherine Lesage, beaucoup de témoignages poignants pour le "Mémoires de territoire" présenté dimanche. Ce qui prouve qu'il existe à Rosendaël, outre une transmission générationnelle de l'habitat, une transmission spontanée de la mémoire. » •

« Rosendaël, de mémoire vive » (coll. Mémoires de territoire, 205 p., 16 E), sera présenté dimanche 28 mars 2010 à 11 h, à la mairie de quartier, où il sera vendu dès lundi (ainsi que chez Majuscule).